

*Contribution prospective à Bordeaux Métropole 3.0
de l'Agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine (a'urba)*

Janvier 2011

Pour une métropole généreuse

Entreprise publique de matière grise, l'a-urba offre à l'ensemble de ses partenaires une aide au débat et à la décision en matière d'aménagement, d'environnement, de transport, d'habitat et, plus globalement, de politiques locales. Comme producteur d'études, diffuseur d'informations, animateur de discussions, concepteur d'innovations, l'a-urba participe à la construction de l'intelligence territoriale. Ce faisant, elle est acteur de la métropole bordelaise.

L'agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine s'intéresse à la ville contemporaine, celle du projet urbain, de la planification stratégique, des grands territoires, des modes de vie. Travaillant pour la cité, elle expose les valeurs de l'urbanisme. Dans le cadre de la réflexion prospective Bordeaux Métropole 3.0, la contribution de l'a-urba vise d'abord à « magnifier » la métropole comme forme contemporaine de la ville, comme territoire privilégié du développement humain. Mais il n'y a pas qu'une façon de faire métropole (certains parlent d'« alter-métropolisation »). La métropole à la construction de laquelle l'a-urba souhaite contribuer se veut généreuse, permettant à chacun d'apporter le meilleur de lui-même.

Pourquoi construire une « métropole » ?

Le processus de métropolisation – dans ses dimensions tant spatiales que socio-économiques – va fortement marquer les prochaines années de la région bordelaise. Le prisme métropolitain constitue une grille d'étude efficace pour comprendre et traiter les principaux domaines de l'action publique locale : l'emploi et l'économie, l'habitat et les services collectifs, les déplacements et les espaces publics, la nature et l'environnement. En outre, la métropole est fille d'une géographie des interdépendances. Elle ne présuppose aucune limite, aucune souveraineté.

Les projets de réforme institutionnelle en ont fait un sujet de polémique, le terme étant utilisé pour désigner un renforcement ou un élargissement des intercommunalités au profit des grandes villes. Ce débat conjoncturel ne doit pas empêcher d'utiliser un mot employé depuis des décennies (les « métropoles d'équilibre » des années 60), présent dans l'intitulé de l'aurba et fort utile aujourd'hui pour rendre compte des dynamiques territoriales.

Mais la métropole peut également faire peur, si l'on anticipe des nuisances environnementales accrues, une course à la productivité et à la compétitivité sans gardes-fous, une fragmentation territoriale porteuse d'exclusion... Aux dangers, réels, d'un processus de métropolisation non inclusif et non intégré s'oppose la métropole « généreuse ».

Pourquoi une métropole « généreuse » ?

Aux métropoles, on demande de « faire société », de créer de la cohésion en procurant les mêmes facilités, les mêmes accessibilités à leurs habitants. En cela, la métropole s'avère ou s'avèrera généreuse, par son offre urbaine. C'est sa masse qui permet qu'on y trouve tout. Mais c'est aussi par la « fertilité » de son territoire que la métropole se doit d'être généreuse, comme terreau social des interactions qui génèrent l'échange, les coopérations et la créativité. C'est la densité de ses réseaux qui fonde cette richesse. Généreuse, enfin, la métropole peut l'être d'une manière plus inédite, en faisant de la mutualisation un principe essentiel de la gestion urbaine. C'est alors la qualité des coordinations et l'inventivité des conceptions qui autorise un usage plus partagé des espaces et des équipements.

La métropole des cinq SenS: solidaire, sensible, saine, sobre, stimulante.

Cette générosité métropolitaine se décline en cinq qualificatifs : solidaire, sensible, saine, sobre, stimulante.

La solidarité renvoie au développement de nouvelles formes de cohésion sociale et de citoyenneté, ayant à voir avec l'équité territoriale, la mixité des usages, la démocratisation des compétences métropolitaines.

La sensibilité est celle que l'on peut attendre d'un « cadre de vie » qui permet d'« être au monde », par les émotions qu'il suscite, les sens qu'il met en éveil. L'univers urbain contemporain, par trop aseptisé, reste pourtant d'une pauvreté sensorielle étonnante. Des ambiances urbaines diversifiées doivent accompagner la nécessaire réduction des nuisances, en particulier sonores.

Le « sain » rappelle que bon nombre de problèmes de santé publique (allergie, obésité, fatigue...) trouvent leur origine mais aussi potentiellement leur solution dans l'espace urbain ; plus généralement, loin de la réinvention d'un hygiénisme totalitaire, c'est au développement d'une métropole facile à vivre, pratique, confortable, sans stress, douce,

que les préoccupations de santé se rattachent. Enfants et seniors sont particulièrement concernés. La demande de sécurité est à intégrer dans ce champ de la santé publique : risques naturels et industriels, sécurité publique et lutte contre la délinquance, sécurité routière..., toutes dimensions qu'une ville hospitalière ne peut négliger.

La sobriété constitue la réponse la plus simple à la raréfaction des ressources naturelles (énergies fossiles, espace, eau) et au changement climatique (ville post-carbone) ; les notions de mutualisation et de réversibilité chères aux théories du développement durable ne sont par ailleurs pas sans rapport avec les soucis de rigueur budgétaire (rentabilisation des investissements).

La métropole stimulante, qui favorise les apprentissages et les métissages par son intensité urbaine, facilite l'innovation et la création de valeur. Les principes de l'urbanité s'y retrouvent, comme ceux de la mobilité, car l'avantage métropolitain repose sur la capacité de mobilisation de ressources multi-localisées.

Voyage dans la métropole bordelaise en 2030

Une métropole solidaire en 2030

La métropole bordelaise veille au bien-être collectif et au lien social. Elle a permis à tous de s'appropriier la ville, d'y faire cohabiter et mêler plusieurs usages, du primordial au plus futile. La mixité socioculturelle ainsi que l'égalité des générations et des genres traduisent les valeurs sous-tendues par la métropole solidaire : humanité, ouverture d'esprit et tolérance.

Le développement de la métropole a permis à chacun de bénéficier d'un logement adapté à ses conditions et modes de vie, de se nourrir, de se déplacer à son rythme, d'accéder à l'éducation, la citoyenneté, la culture et aux loisirs. Le citoyen participe au fonctionnement de la cité par ses actions et ses choix tout en jouissant de ses libertés. La sécurité sociale assure toujours l'individu face aux risques de la vie, même si la péréquation entre riches et pauvres s'est accentuée. L'école a pris toute sa place en matière d'éducation civique et solidaire.

Les normes et systèmes de valeurs ont évolué vers une plus grande prise de conscience des interdépendances. Le sens que prend cette solidarité tient moins d'une division du monde entre donneurs et récepteurs que d'un bouillonnement d'échanges de bons procédés et de collaborations créatives, afin de résoudre les contradictions du quotidien. La métropole accorde plus de place aux initiatives privées, initiatives qu'elle peut soutenir et accompagner en termes de compétence ou d'équipement.

Le décalage entre pratiques et structuration institutionnelle tend à se réduire. Des relais de proximité servent de forum à initiatives, banques du temps et lieux d'information. Des lieux libérés (bureaux, logements) sont utilisés pour des activités d'entraide et de soins, des places publiques pour le troc.

Les ségrégations socio-spatiales et ethno-spatiales s'estompent. Du fait d'une surtaxe locale des logements inoccupés et d'une régulation des transactions immobilières, le marché du logement est moins soumis à la spéculation. La rue, le logement et les transports sont adaptés à tous les modes de vie. La ville reste disponible, son espace public n'est pas privatisé.

L'organisation des solidarités inter-territoriales autour de la métropole bordelaise, jusqu'à Toulouse et au Pays Basque, a supplanté les frontières administratives, couvrant les espaces péri-urbains et interstitiels. Le système de solidarité s'est complexifié spatialement. Cette organisation nouvelle de la solidarité a favorisé l'échange des compétences et des excellences territoriales, mais aussi le partage du poids des difficultés. Une part des ressources locales, de toute nature, s'échange avec d'autres métropoles et villes étrangères particulièrement en difficulté. Des systèmes se sont mis en place concernant l'eau, l'énergie, les savoirs et la technique.

En somme, cette solidarité est constituée d'actions ciblées selon la situation, la temporalité et le lieu pour une constance de l'équilibre métropolitain, et pour celui d'autres espaces vécus, de l'inter-individuel à l'inter-territorial. La métropole bordelaise, tout comme les individus qui y vivent, voit son destin lié au « reste » du monde.

Une métropole stimulante en 2030

Une nouvelle gouvernance, organisée par projets autour de collectifs d'acteurs clés, a permis de favoriser la créativité en générant l'interaction entre les acteurs, en instaurant des coopérations non spontanées. Elle est « bottom-up » : la collectivité soutient les projets initiés par la classe créative, laissant place à l'expression de la singularité et de l'originalité.

La déclinaison locale de cette gouvernance renouvelée est la suivante :

- le cluster « Bordeaux Creative » rassemble acteurs publics et privés, artistes, inventeurs, décideurs politiques, citoyens pour améliorer la qualité de vie, de travail et de loisir de leur territoire ;
- l'observatoire de l'activité économique réunit industriels, professionnels, décideurs politiques et universitaires pour débattre de la stratégie économique et diffuser de la connaissance ;
- les pôles de compétitivité se sont renforcés grâce à une valorisation économique des innovations scientifiques.

Ces processus collaboratifs décloisonnent les segmentations classiques du champ économique : activité primaire, industries, services et économie créative s'hybrident pour un développement économique intégré. La filière viti-vinicole, en particulier, a su se diversifier pour créer de nouveaux produits et services bénéficiant de sa notoriété.

Ouverte sur le monde avec lequel elle multiplie les échanges, la métropole devient ainsi un lieu de partage d'expériences ; elle enrichit son patrimoine culturel, économique et social. Les métropoles régionales françaises sont devenues les creusets de l'innovation, lieux de foisonnements d'idées. Cette mise en réseau permet aussi à la métropole de stimuler les territoires périphériques et de les entraîner dans une dynamique de croissance. Les initiatives locales enrichissent le socle économique métropolitain.

En 2030, l'aéroport et la gare de Bordeaux sont connectés à toutes les capitales européennes, facilitant les échanges économiques et culturels. Les masters en réseau et les projets de recherche collaboratifs permettent à l'université bordelaise de jouir d'une reconnaissance européenne et de compter dans le monde francophone et hispanique.

Des sites emblématiques polarisent l'intensité humaine, de façon spontanée ou organisée : réinvestissement de la caserne Niel dans une Bastide renouvelée ; Euratlantique, nouvelle porte d'entrée européenne de la métropole ; friches industrielles de Mérignac, transformées par les artistes en quartier dédié aux arts et à la fête. La vie nocturne s'est développée et participe de la réputation de la ville. Les cultures alternatives sont acceptées par l'ensemble de la population et leurs scènes sont intégrées dans l'espace urbain.

La société de la connaissance s'est enfin concrétisée, dans l'alliance de la culture, de l'économie et de la science.

Une métropole sensible en 2030

En 2030, l'environnement sensoriel de la métropole bordelaise s'est transformé. Les évolutions opérées dans les modes de transport en sont l'une des principales origines : modes doux, transports en commun et voitures électriques, progrès en matière de motorisation et d'enrobés, renouvellement du parc automobile... calment le niveau sonore de la ville et réduisent les nuisances olfactives liées à la mobilité.

Des sons, des odeurs (des parfums même) prennent alors le devant de la scène sensorielle : la place de choix accordée à la nature en ville (nature diffuse et grande nature) contribue fortement à ce nouveau paysage offert aux sens. Les saisons sont plus fortement ressenties dans la métropole.

Mais cette nouvelle richesse sensorielle est aussi faite de contrastes :

- intensité du « foisonnement urbain » dans l'hypercentre et les centralités périphériques, (animation des espaces publics, multiplication des lieux de créations et de représentations culturelles) ;

- espaces de repos, voire méditatifs, au sein même de l'intensité (l'esplanade Charles de Gaulle reste ce « havre de paix » légèrement détaché de l'animation des grands axes commerciaux) ou dans les grandes entités « ouvertes » de l'agglomération (Parc des Jalles, espaces forestiers de l'ouest...).

La qualité de ces contrastes s'est notamment nourrie d'un rapport étroit à la mémoire, à la trace vivante des différentes strates de l'histoire de la métropole. Ainsi, les grands projets et la densification diffuse de l'agglomération millionnaire se sont réalisés dans le respect du « déjà là », sans céder à l'emprise du « faire image », tout espace devant se penser en devenir. De la même manière, ces profondes transformations des espaces construits de la métropole se sont opérées dans le souci de préserver, voire de réinventer, la qualité de vie fondamentale de la métropole girondine : rapport au ciel, au soleil, à l'eau et à la terre.

L'enrichissement sensoriel de la métropole a favorisé le développement de la marche à pied et des modes doux, pratiques de déplacement privilégiées en termes de réceptivité des sens. Ainsi, ces modes de déplacements n'apparaissent plus seulement comme une contrainte imposée par les objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre et l'arrêt des investissements lourds de création de voirie, mais comme une source de plaisir, une « nourriture de l'âme » et un brevet de santé.

Une métropole saine en 2030

La fin du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle ont vu le développement rapide de pathologies en rapport à la fois avec les modes de vie et l'environnement quotidien :

- maladies cardio-vasculaires, obésité, diabète, cancers ;
- contamination du sang par des substances chimiques, maladies neuro-dégénératives ;
- allergies respiratoires, asthme ;
- stress, hypertension...

Face à ce constat sanitaire inquiétant, la métropole de 2030 s'est repositionnée comme un acteur local de la prévention, tout comme elle l'avait fait au XIX^e siècle à l'égard du développement des maladies contagieuses, dont bon nombre trouvaient une part importante de leur origine dans un environnement urbain dégradé.

Des mesures ont donc été prises aux différentes échelles de l'aménagement urbain pour prévenir le développement de ces pathologies nouvelles, dans un contexte de réchauffement climatique (accentuant certaines de ces pathologies) et de vieillissement de la population (augmentant la vulnérabilité de la population). Une attention toute particulière a été portée aux enfants, cible privilégiée des maladies respiratoires, l'environnement sanitaire devenant l'un des paramètres de choix résidentiel important des familles avec jeunes enfants.

Ainsi de nouvelles pratiques en matière d'aménagement ont été élaborées pour limiter les effets du réchauffement climatique en ville (effet d'îlot de chaleur urbain) à la fois par la préservation et le développement du végétal (non allergène) et de l'eau dans l'environnement urbain.

De façon plus générale, d'importants efforts ont été fournis en matière de préservation de la biodiversité, efforts motivés par une compréhension et une acceptation accrues des « services rendus par la nature ». En particulier, d'importants programmes ont été engagés pour endiguer localement le déclin des abeilles (impliquées dans la pollinisation de 80% des espèces de plantes à fleurs) constaté au niveau régional, national (et mondial).

Le succès de l'agriculture de proximité raisonnée a contribué à la diversification du panier de la ménagère qui intègre de plus en plus de produits « non traités », dont le coût a progressivement

diminué, du fait d'une demande en hausse (prise de conscience des individus à pouvoir d'achat élevé).

En outre, les objectifs nationaux en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre ont été atteints localement, améliorant ainsi sensiblement la qualité de l'air. Enfin, la politique nouvelle en matière de déplacements et l'aménagement des espaces publics et des grands parcs d'agglomération ont induit une hausse importante des déplacements doux, contribuant ainsi au développement de l'activité physique, tant pour motifs professionnels que de loisirs.

Une métropole sobre en 2030

En 2030, la métropole sobre a su mettre en place des mesures variées et complémentaires afin de réduire progressivement la consommation de ressources non renouvelables, tout en garantissant la qualité de vie de ses habitants sur le long terme. L'économie des ressources non renouvelables s'est appuyée sur un certain nombre de principes :

- pour les ressources énergétiques, réduire fortement les consommations, notamment du parc bâti, et privilégier l'utilisation d'énergies renouvelables telles que le photovoltaïque, l'éolien, la géothermie, l'hydraulique ou la réutilisation de chaleur issue des réseaux d'assainissement ;
- pour les ressources en eau, limiter les prélèvements à partir des nappes profondes déficitaires et promouvoir en échange la réutilisation d'eaux superficielles, ainsi que l'amélioration des rendements des réseaux et la diminution de la consommation par individu ;
- pour les ressources foncières, maîtriser l'étalement et le mitage urbains pour préserver les zones vertes péri-urbaines et limiter les dépenses énergétiques liées à la ville étalée. Ont également été préservés certains espaces viticoles péri-urbains qui relèvent d'un terroir spécifique.

Plusieurs leviers ont été activés, jouant à la fois sur l'incitation (par l'offre) et sur la contrainte (par la réglementation) :

- action sur les structures territoriales : densification des villes et mixité des usages (pour l'économie des déplacements, des réseaux, la réutilisation d'espaces à différentes heures de la journée...);
- action sur les infrastructures de réseaux de services : accroître leur performance (pour limiter les pertes, pour améliorer la qualité de service) et optimiser leur gestion (en jouant sur les tarifications pour réduire ou stimuler certains usages) ;
- action sur la qualité des bâtiments : plus performants énergétiquement et mieux adaptés aux enjeux du recyclage, du tri sélectif des déchets, de la réutilisation des eaux de pluies, etc. ;
- action sur les systèmes de production industriels et agricoles : optimiser leur localisation par rapport aux infrastructures de transport, imposer certaines normes dans les modes de production pour faciliter la réutilisation de ressources, le recyclage, etc. ;
- action sur les modes de vie : pour promouvoir des modes de déplacements doux, le partage de ressources, le recyclage, les réutilisations, l'adoption d'électroménagers à faible consommation d'énergie, etc.

La métropole sobre n'est pas une métropole aux modes de vie ascétiques (ce qui serait contradictoire avec certains aspects de la métropole stimulante), mais une métropole efficiente dans l'utilisation des ressources, évitant les dépenses inutiles et tenant compte du long terme (des investissements élevés à court terme mais permettant d'importantes économies à long terme sont encouragés).